

The Ultimate Resource 2 de Julian L. SIMON¹

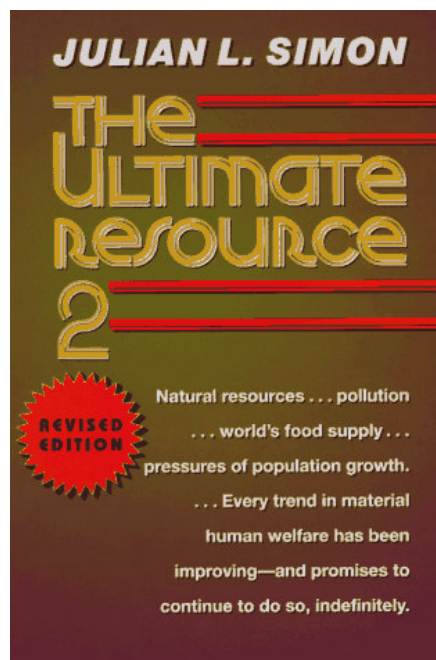
The Ultimate Ressource 2 est la seconde édition, revue et considérablement augmentée, d'un ouvrage du même nom, écrit en 1981. Ce dernier fut traduit en français sous le titre *L'homme, notre dernière chance*, mais n'est malheureusement plus édité². Ecrivons d'abord quelques mots sur l'auteur. Julian Simon est un économiste et un statisticien (décédé en 1998), spécialisé dans les problèmes de démographie, d'agriculture, de ressources naturelles et plus généralement d'environnement. Ces spécialités, étant étroitement reliées les unes aux autres, ont permis à Simon de réaliser plusieurs grandes synthèses qui montrent que le respect de la liberté individuelle sert mieux la croissance de l'économie, l'autorégulation non violente de la population, et la cause de la protection de l'environnement.

Dans cet ouvrage, l'approche de Simon est à la fois théorique et empirique. Sur le plan empirique, Simon recourt intensément aux statistiques et parvient aisément, ce qui est rare, à transmettre aux lecteurs néophytes les compétences de base (et même un peu plus) pour ne pas se laisser tromper par des informations confuses, voire délibérément trompeuses. Ainsi, *The Ultimate Ressource 2* se présente d'abord comme un ouvrage de lutte contre la désinformation. Pour ne reprendre que quelques exemples du livre, concernant notamment la famine et la productivité des terres agricoles, Simon montre que l'emploi fréquent de certains graphiques et expressions, induit presque systématiquement le lecteur en erreur, au point que l'on doute parfois que ce procédé soit complètement involontaire.

Ainsi, à propos de la production de nourriture, Simon commente l'utilisation intempestive, dans un article scientifique, du terme "détérioration du taux de croissance moyen de la production mondiale de nourriture". Pour le public peu averti, l'emploi de ce terme suggère que la situation mondiale de la production agro-alimentaire est préoccupante, alors qu'il faut simplement comprendre que les gains de productivité entre deux périodes se sont réduits. Simon critique aussi l'utilisation imprudente des courbes prolongeant dans le futur la tendance des évolutions passées. Par exemple, certaines courbes établissent, à partir d'un trend passé, l'évolution future du besoin en terres agricoles nécessaires pour nourrir la population mondiale, sans aucune intégration hypothétique des innovations. Or, ces innovations perturbent fortement les tendances calculées à un niveau de productivité donné. Il faut donc utiliser ces procédés graphiques d'information avec toutes les précautions requises. Enfin, *last but not least*, Simon dénonce certaines tentatives manifestes de désinformation : ainsi en est-il d'un article publié dans un grand magazine américain qui cherche délibérément à effrayer ses lecteurs, en comparant à partir d'un même et unique graphique une valeur absolue (la popula-

tion) et une valeur relative (production de nourriture per capita)! Au regard du graphique, le lecteur non averti en vient inéluctablement à penser que la population croît plus vite que la production de nourriture, alors que rien n'est plus faux. Il s'agit bien sûr de quelques exemples parmi tant d'autres.

D'une manière générale, Simon n'hésite pas à "se mouiller", en critiquant explicitement la témérité de certains auteurs dont la volonté de désinformation n'est pas certaine. La plupart du temps, Simon reste lui-même suffisamment prudent, parce qu'il s'efforce de bien préciser quelles sont les causes de ses désaccords. La force pre-



¹ Julian L. SIMON (1996), *The Ultimate Resource 2*, Princeton NJ : Princeton University Press (revised edition)

² Julian L. SIMON ([1981] 1985), *L'homme notre dernière chance*, Paris : PUF. L'ouvrage reste disponible dans certaines librairies universitaires et peut-être dans certains instituts libéraux francophones.



**Institut Economique
Molinari**

rue Luxembourg, 23 bte 1
1000 Bruxelles
Belgique
Tél. +32 2 506 40 06
Fax +32 2 506 40 09
e-mail:
cecile@institutmolinari.org
www.institutmolinari.org

L'Institut Economique Molinari est un institut de recherche et d'éducation indépendant et sans but lucratif.

L'Institut a pour objet d'entreprendre et stimuler la recherche sur des questions économiques, politiques, culturelles et éthiques. Il veut prendre des initiatives éducatives dans ces domaines.

Reproduction autorisée à condition de mentionner la source.

© Institut Economique Molinari

Printed in Belgium

Design by LEONard

mière de ce livre est donc de rappeler que le courage, loin de déboucher sur une témérité trompeuse, est nécessaire à la recherche de la vérité.

Certes, on reprochera à Simon de traiter parfois sommairement certains sujets, comme celui de l'énergie nucléaire. Sur ce point, il n'intègre pas suffisamment dans sa réflexion le cadre institutionnel dont il essaie par ailleurs de tenir compte. Pour prendre l'exemple de la France, que je connais le mieux, il est très probable que le faible prix de l'électricité produite à partir du nucléaire résulte en partie d'une socialisation de l'assurance du risque nucléaire (celle-ci ayant été décidée pour accroître la rentabilité de l'investissement). Le fait que l'Etat soit l'assureur en dernier ressort et définisse *ex ante* ce à quoi des victimes potentielles auront droit, réduit la prime de ce que le producteur - en l'occurrence, EDF, et donc l'Etat - auraient à payer s'il avait seulement affaire à des assureurs privés. Ce dispositif institutionnel permet effectivement une baisse artificielle du prix de vente de l'électricité. Dans une situation où l'assurance du risque nucléaire serait totalement privée, le nucléaire pourrait n'être donc plus si rentable. Ce ne serait donc peut-être plus la source d'énergie de demain, à rebours de ce que prétend Simon. Certes, nous livrons là une réflexion personnelle, simple, et peut-être fautive, qui demanderait en tout cas beaucoup plus d'investigations. Il n'en reste pas moins que *The Ultimate Ressource 2* contient certains thèmes (immigration, biodiversité, etc.) trop rapidement traités, comparativement aux très denses développements consacrés à d'autres sujets. Il en ressort l'impression désagréable que l'ouvrage est trop extensif, au risque d'être peu convaincant ou de trahir un optimisme excessif sur certains points. Cela est dommage, dans la mesure où tels sujets, très polémiques, demandent que l'on y consacre de longues réflexions afin que les thèses défendues soient prises au sérieux.

Le livre de Simon reste néanmoins convaincant sur la majorité des erreurs qu'il dénonce et corrige. Toutes les réflexions théoriques et statistiques de Simon ne se limitent pourtant pas à corriger ces erreurs. Elles culminent dans une vision synthétique sur le rapport fondamental de l'homme avec la nature. Pour Simon, la nature est au service de l'homme, et l'homme ne peut user efficacement et durablement de la nature qu'en obéissant à ses lois. Encore lui faut-il pouvoir les découvrir ! Cela nécessite de ne pas brimer son initiative pour de fausses raisons. Le fondement de ces fausses raisons est de penser que l'on peut juger de l'avenir de l'humanité en faisant comme si les connaissances scientifiques, technologiques et institutionnelles des hommes ne changeaient pas. Or, les études empiriques de Simon sur les progrès de la connaissance dans le très long terme offrent des arguments de poids contre cette idée. Déjà, avec la déforestation due aux constructions navales, les Grecs anciens inventaient de nouvelles structures pour les bateaux, afin de réduire l'utilisation du bois. Mais ce fut la découverte d'institutions garantissant les libertés économiques qui furent décisives dans la lutte contre la rareté et pour le respect de l'environnement, précisément parce que ces institutions favorisaient la croissance rapide des connaissances.

Pour dire le fond de ma pensée, j'ai quelquefois été pris de vertiges intellectuels devant la quantité de connaissances contenues dans les quelques 700 pages de ce livre. Peut-être n'ai-je pas suffisamment médité certains passages pour en tirer toute la sève. Ce qui est certain, c'est qu'il est déraisonnable de vous priver d'une lecture qui nourrira si longtemps votre esprit.

Pierre PERRIN, Docteur ès Sciences Economiques